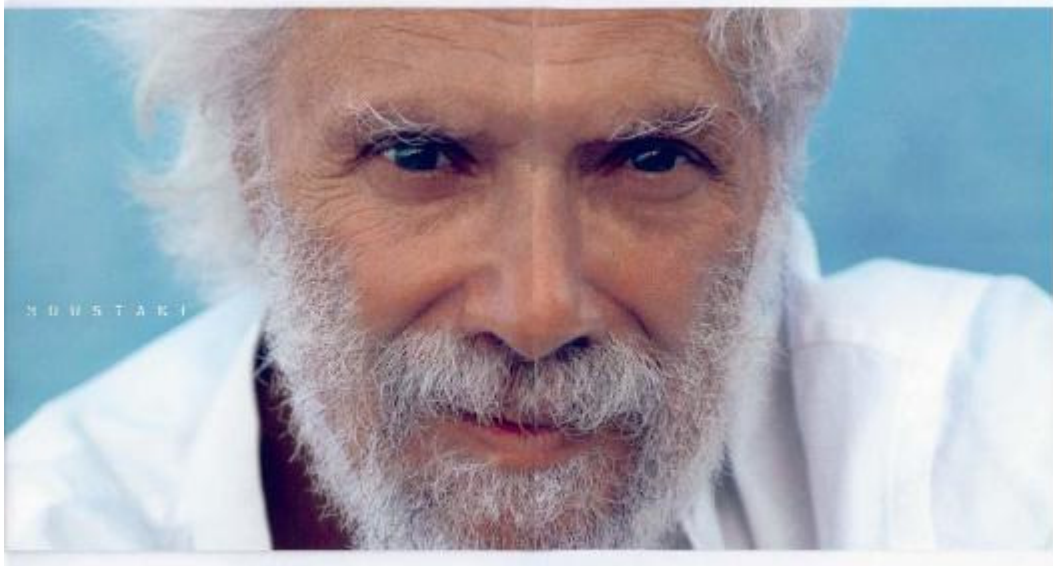


Moustaki : L'homme qui descend du songe

Vendredi, 8 Juin, 2012 - 17:46

[Musique](#)



©

Il y a quelques temps, Georges Moustaki, 77 ans, a décidé de ne plus chanter. Problèmes respiratoires. Depuis, il écrit, peint, dessine, utilise sa palette graphique. Et on lui doit l'affiche de Fiest'A Fête.

L'auteur de Madame Nostalgie, Sarah, Ma solitude, le Métèque, le parolier de Piaf, Montand, Gréco, Dalida, Salvador, Reggiani a accepté par amitié de jouer à cache-cache avec nos questions.

Vous avez grandi dans l'Alexandrie multiculturelle de Cavafy, Stratis Tsirkas, Lawrence Durrell¹. En quoi cette période de votre vie détermine votre trajectoire future ?

J'ai vécu dans une Alexandrie différente, question de générations et de mouvements de l'histoire. Mais, comme eux, j'ai eu le sentiment d'avoir évolué dans un monde privilégié, riche en culture, baigné de sensualité, prestigieux et fluctuant.

Elle a sûrement guidé ma vocation créatrice et mon goût pour une « philosophie de café » qui me tient lieu d'art de vivre.

Brassens, auquel vous avez emprunté un prénom² ?

Brassens m'a fortement impressionné. Comme artiste, comme auteur, comme homme. C'est lui qui m'a ouvert à l'idée de faire mon métier d'auteur-compositeur. Avec un tel adoubement la barre se plaçait très haut.

La Rive gauche³ ?

C'était un sanctuaire pour les arts émancipés de toute perspective commerciale. La poésie, la peinture, les musiques, les chansons, la philosophie y trouvaient un terrain accueillant pour tous les novateurs.

C'était un ghetto libertaire, livré à une jeunesse nocturne et indomptable. J'y ai fait mes universités professionnelles et amoureuses.

Henri Crolla ?

Crolla a été mon idole - et je pèse mes mots - comme guitariste. Une affaire de plagiat qui a bien tourné a fait de nous deux complices, puis deux amis.

Cette amitié est pour moi un des beaux cadeaux de l'existence. Je lui dois aussi d'avoir connu Edith Piaf car c'est lui qui m'a mené jusqu'à elle.

Milord ?

Cette chanson m'a légitimé comme auteur de chansons respectable. Ma présence auprès de Piaf faisait jaser et je passais pour un chanteur arriviste en mal de réussite ou de gigolo.

Cette chanson est venue à point pour que je sois accepté dans la cour des grands alors que je n'avais que 24 ans. Elle est née de la parfaite connivence qui existait entre Piaf et moi. Je ne pensais pas, en l'écrivant, que j'étais en train de donner naissance à un « standard ».

Eddie Salem, son orchestre et ses chanteurs arabes ?

Ce fut une boutade, un pied de nez à la mode des arabizarreries de l'époque, tout en bénéficiant d'une carrière commerciale dans le registre exotique.

Pour réaliser les enregistrements, je fis appel à mes souvenirs d'enfance et à une bande d'amis égyptiens. J'ai changé de nom pour ne pas mélanger cette sorte de canular avec mon travail « sérieux ».

« La longue dame brune » ?

Une chanson pour décrire une amie (Barbara), longue dame et brune qui me demandait de composer pour elle. Commencée comme une plaisanterie, la chanson a généré une émotion imprévue quand nos deux voix se sont mêlées.

Elle est devenue le point de rencontre de nos deux âmes sœurs.

Serge Reggiani ?

Amoureuse de Reggiani, Barbara a voulu me le faire connaître pour que je lui écrive un répertoire. Encore un beau cadeau que l'amitié m'a offert.

L'île Saint-Louis ?

C'est ma véritable patrie depuis cinquante ans. Ma manière de vivre à Paris tout en me sentant provincial.

L'île Saint-Louis m'a protégé du continent et ses nuisances pendant six ans de retraite qui m'ont permis d'œuvrer en toute tranquillité et paresser en toute liberté, apprendre des choses nouvelles, peindre, jouer aux échecs, faire d'interminables randonnées à moto...

La renommée du « Métèque » m'en a sorti pour me propulser aux quatre coins de la planète et il m'arrive de le regretter.

Manos Hadjidakis ?

C'est grâce à la musique de Manos que je me suis souvenu que j'étais Grec. Les chansons qu'il a composées pour le film Stella et pour le répertoire de Nana Mouskouri dans les années soixante m'ont paru si proches de ma sensibilité que je pressentais la rencontre avec Hadjidakis comme inévitable.

Un prétendu hasard nous réunit sur un plateau de télévision et nos atomes crochus s'accrochèrent. Je devins son interprète et son traducteur en français. Et son ami !

Le Métèque ?

Le métèque m'a apporté une gloire considérable - non convoitée - et du bien matériel. Elle m'a ouvert à une carrière de « chanteur vedette ». Je ne cracherai pas dans la soupe mais je suis étonné de tout ce que cette chanson a suscité.

Elle a changé ma vie, m'a fait connaître sur tous les continents. Mais l'arbre cache un peu la forêt de toutes les autres chansons.

Le Brésil ?

Le Brésil est devenu une de mes patries à l'instant même où j'ai posé le pied sur le tarmac de l'aéroport de Rio en 1972. Pendant dix jours et autant de nuits, j'ai nagé dans un bonheur musical, érotique, gourmand, profond.

Mes amitiés brésiliennes avec, en tête le grand écrivain Jorge Amado, sa tribu, tous mes confrères et consœurs ont tissé, comme on dit, des liens indestructibles.

Le temps de vivre ?

C'est une coïncidence, la rencontre entre le chanteur à la retraite que j'étais et les événements du Quartier latin à propos d'une musique pour un film de Bernard Paul qui s'intitulait Le temps de vivre et qui devint un des slogans de 68.

Mon adhésion à la « révolution » de ces années là se confirmait avec cette chanson.

Vagabond (titre d'un album) ?

C'est un de mes nombreux qualificatifs qui vient de ma manière d'improviser ma vie sur les chemins de traverse, hors des autoroutes convenues.

Sans la nommer ?

Cette chanson fut ma contribution à l'éloge de « la révolution permanente » et toutes les belles utopies.

Vous avez d'ailleurs soutenu Philippe Poutou lors des dernières élections ?

Ma sensibilité se rapproche des libertaires, des grévistes. Pas d'une idéologie ni d'une mouvance. Je n'ai ni pour vocation ni pour mission d'imposer mes idées. J'ai des pulsions, des utopies.

La fiancée du pirate ?

Un très beau film de Nelly Kaplan², une musique et des paroles inspirées par le personnage de Bernadette Lafont et servies par la voix de Barbara. Une de mes meilleures B.O...

L'importance de la nostalgie dans votre processus créatif ?

La nostalgie est l'amour du passé. Comme tous les états amoureux elle est pour moi une source inépuisable d'inspiration.

La Sagesse du faiseur de chanson (référence à un recueil de souvenirs³) ?

La saga d'un faiseur de chansons qui prétend à la sagesse.

L'homme descend du songe ?

On m'attribue quelques fois cette phrase redevable à Antoine Blondin et Tirso de Molina. Abusivement. Cela flatte mon goût pour les jeux de mots signifiants.

Propos recueillis par Frank Tenaille

(1) Trois écrivains majeurs qui prirent Alexandrie pour référence. A lire en particulier : Cités à la dérive de Stratis Stirkas et Le Quatuor d'Alexandrie de Lawrence Durrell qui vécut jusqu'à sa fin à Sommières (Gard).

(2) Nelly Kaplan est l'invitée d'honneur de la Cinémathèque Corse et sera présente au côté de Claude Makowski lors de la Semaine Napoléonienne à Ajaccio (le 12/6) et à Porto Vecchio (le 13/6) pour l'inauguration de l'exposition Nelly Kaplan, à découvrir jusqu'au 15/7.

(3) Aux Editions Jean-Claude Béhar.